

L'APPROCHE DU DESSIN CHEZ L'ENFANT MALTRAITE

Stéphane JONCKHEERE^(*)

INTRODUCTION

Comme le langage et le jeu, le dessin est une façon pour l'enfant de communiquer ou de raconter. Il exprime une authentique vision du monde dans laquelle il est facile pour l'enfant de s'identifier.

Lorsque l'enfant nous parle, il cherche à parler notre langue, à se plier à notre logique; tâche utile mais qui s'accomplit au détriment d'une partie de sa créativité.

« Le dessin chez l'enfant, comme toute autre forme d'expression humaine, révèle ses richesses à celui qui sait adopter une attitude naïve et prudente. Il faudra prendre le dessin pour ce qu'il est, une image, et rien qu'une image, mais en même temps, savoir que cette image est un mode d'écriture complexe dont seule l'analyse rigoureuse nous livrera l'étendue de son pouvoir de signification »(Widlöcher, 1971).

Il s'agit dès lors non pas de se demander ce que c'est mais plutôt ce que l'enfant veut dire.

Interpréter un dessin c'est d'abord savoir le lire et le traduire verbalement. A cette fin, il faut tenir compte des objets figurés et de leurs relations. Il convient également de noter les particularités stylistiques (la couleur, la forme des objets, ...) qui impriment à la scène représentée son intonation et qui en révèlent davantage que ce dont l'enfant a conscience. Quant à l'interprétation symbolique, elle nous mène au coeur du problème de la fonction de la pensée symbolique et de l'inconscient chez l'enfant.

Comme l'écrit D. Vasse (1974), « le travail qui préside à cette construction dans l'espace et à son évolution dans le temps, est si propre à l'auteur qu'il devient vite impossible de confondre les dessins d'un enfant avec ceux d'un autre. Ainsi considéré, le dessin devient écriture. Et l'écriture trahit quelque chose de l'inconscient qu'elle révèle et qu'elle cache. En elle, se trouve imprimée la marque particulière du sujet ». (...) « La découverte de ce qui se donne à entendre en elle interdit l'immédiateté du commentaire ou le plaquage d'un savoir acquis (c'est long et c'est rond, donc c'est un pénis !) ».

EVOLUTION DU DESSIN ET DE LA REPRESENTATION HUMAINE

Le dessin de l'enfant évolue en fonction de son âge. Voici les différents stades auxquels nous faisons référence habituellement :

- le gribouillage (à partir d'un an) : l'activité est dépourvue d'intention représentative. Elle mêle plaisir de l'exercice moteur (du geste) à celui de la trace, de la tache laissée sur le papier.
- le stade de la représentation (entre 2 et 3 ans) : l'intention figurative est très arbitraire, elle est souvent exprimée après coup par l'enfant.
- le stade du réalisme intellectuel (à partir de 4 ans) : l'enfant est devenu capable de subordonner son dessin à son projet ou à un modèle.

^(*) Psychologue clinicien, Centre SOS Enfants de l'ULB – CHU Saint-Pierre – rue Haute 322 à 1000 Bruxelles.

- le stade du réalisme visuel (âge variable) : la copie, la représentation, l'adéquation à la réalité objective prennent le pas sur l'expression et la narration. L'enfant se soumet aux lois de la perspective et en même temps, il se désintéresse progressivement du dessin spontané (vers 8?10 ans).

La scolarisation opère une modification profonde de la pensée de l'enfant, en plus de l'influence de la publicité et des médias. Il apparaîtra un appauvrissement des thèmes et des formes qui rendra le dessin lisible et comparable.

La représentation humaine évolue également. Selon Fr. Dolto, il existe à chaque stade du développement libidinal, une image du corps caractéristique résultant de deux images :

- celle du corps en repos tonique correspondant à l'image de sécurité dynamique de base ;
- celle du corps en mouvement correspondant à l'image dynamique de fonctionnement ou d'accomplissement des tensions.

Au départ, seul l'enfant peut distinguer un bonhomme (qui peut d'ailleurs devenir par la suite autre chose : une maison ou un arbre par exemple).

Ensuite, au stade oral, apparaît le visage qui représente le centre de la communication.

Au stade anal, vers 3-4 ans, apparaît le bonhomme têtard avec la tête et les membres inférieurs. Il existe une prise de conscience de son moi chez l'enfant qui devient maître de ses déplacements.

Vers 5-6 ans, lors de la phase œdipienne, apparaissent le torse, les membres supérieurs et les détails de la face. L'image du corps dessinée est ainsi complète avec une distinction marquée du sexe.

Enfin, durant la période de latence (à partir de 8-9 ans), le personnage représenté devient de plus en plus représentatif avec l'apparition des membres à double contour et le cou. Les détails vestimentaires sont de plus en plus précisés.

LE DESSIN : INSTRUMENT DE DIAGNOSTIC

Le dessin peut être utilisé soit comme test d'intelligence, soit comme test de personnalité.

a) comme test d'intelligence:

?? test de figures géométriques (les Figures de Rey) : on tient compte de la faculté de reproduction des figures, de l'orientation dans l'espace, de la vitesse d'exécution, de la mémoire...

?? test du bonhomme (de Goodenough) : tout détail anatomique et vestimentaire est coté afin de donner une idée de l'âge mental de l'enfant.

Le postulat de ce test est que le dessin du bonhomme représente l'expression de soi ou du corps, dans l'environnement. Il dépend de la façon dont l'enfant se développe à travers les sentiments, les mouvements, les pensées d'un corps spécifique.

b) comme test de personnalité :

Le dessin est reconnu comme miroir et reflet de la personnalité. L'enfant, en effet, dessine ce qui est important pour lui positivement et négativement, ce qui lui vient spontanément. Il exprime par là une sorte de projection de sa propre existence.

La personne dessinée est en quelque sorte l'enfant?même. Il lui donne souvent son propre âge et son propre sexe. Des écarts importants peuvent être l'indice de tendance régressive ou un désir de grandir.

Cette personne dessinée représente l'expression de soi et l'image du corps saturée par les expériences émotionnelles vécues par l'enfant. La manière dont il la représente

dépend de la façon dont le corps lui apparaît, le renvoie aux désirs les plus profonds ou en exprime les défauts.

Par ce processus de projection, l'enfant peut donc révéler ses problèmes, le sentiment qu'il a de lui-même, son anxiété et sa manière d'y réagir, ses mécanismes de défense (dessin n° 1).



Dessin 1 : Harry (8 ans) – dessin libre

Il s'agit d'une île décorée par un homme. Celui-ci vit seul. Il y a un bateau, mais il ne l'utilise pas car il a peur de vivre les mésaventures de sa mère, morte sur son bateau. L'arbre à sous, dessiné par la suite, lui permet de payer la machine à nourriture.

Harry est hospitalisé car sa maman l'est elle-même en psychiatrie pour dépression et idées suicidaires.

Certaines consignes de départ peuvent être demandées à l'enfant pour orienter le choix et le thème du dessin et pour en favoriser une certaine originalité :

- le portrait de l'enfant lui-même, de ses parents;
- le dessin de ce qui lui fait le plus plaisir;
- le dessin de ce qui lui fait le plus peur;
- le dessin de la famille ou de la famille enchantée (il permet l'analyse de la position de chacun et surtout celle de l'enfant, de l'ordre d'arrivée (le premier dessiné a le rôle le plus important dans la vie de l'enfant), de la taille des personnages et de l'importance des attributs);
- le dessin de la famille en animal (dessins n° 2 et 3);
- ...



Dessin n° 2 : Saïd (7 ans) – dessin de la famille en animal

Il se dessine ainsi que sa maman en chat. Pour son papa, il hésite entre un lion et une souris, qu'il choisit finalement.

Saïd a assisté à la violence de son papa sur sa maman. Il évoquait par exemple le sang de sa mère sur les murs de la pièce ou l'intervention de la police.

Dans son dessin, il se place au milieu comme pour défendre sa maman et dominer son papa.



Dessin n° 3 : Saïd (7 ans) – son portrait

Sans main, signe de son impuissance alors qu'il évoque que sa maman compte sur lui pour la défendre.

ANALYSE FORMELLE DU DESSIN

A côté du travail interprétatif du dessin, la lecture de son contenu manifeste nous apporte également une idée de la personnalité, de l'affectivité et de la vie imaginaire de l'enfant.

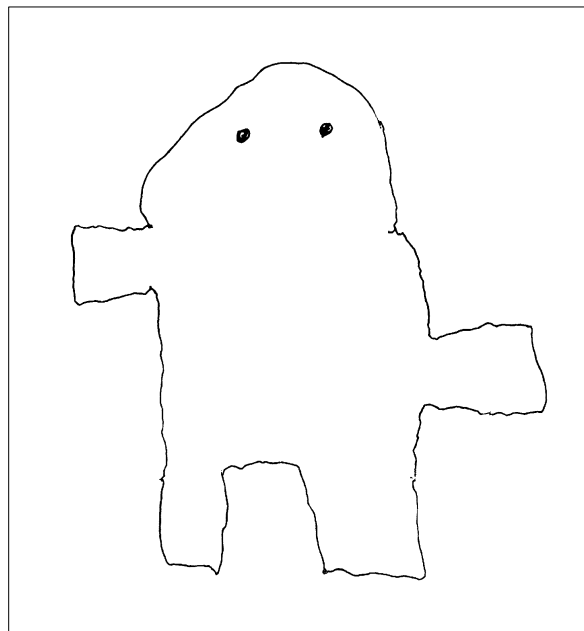
Pré-requis :

- Le dessin ne met en œuvre qu'un aspect partiel et changeant de la personnalité. Dès lors, il ne peut jamais être utilisé comme unique moyen pour connaître l'enfant. Son histoire et ce qu'il en dit sont primordiaux mais aussi l'observation de son comportement, sa façon d'entrer en contact avec l'adulte et avec ses pairs ainsi que les résultats de tests éventuels (quotient intellectuel, tests affectifs ...).
- L'interprétation du dessin dépend d'une série de facteurs :
 - la maturation intellectuelle, perceptive et visuelle de l'enfant;
 - la situation dans laquelle il est réalisé (à la maison, à l'école, à l'hôpital, dans le bureau du psychologue);
 - la relation qui s'établit;
 - le moment où il est réalisé;
 - l'aspect adaptatif (Comment l'enfant accepte-t-il la tâche ? Répond-il spontanément ? Pose-t-il des questions avant de commencer ? La demande est-elle ressentie comme frustrante ou angoissante ?).

Les éléments suivants sont pris en compte (12 retenus) :

1. Le choix de l'enfant.
2. L'identification des objets figurés et la scène qu'ils représentent afin de construire une histoire.
3. Ses réactions affectives. Le thème choisi évoque-t-il des pensées agréables ou désagréables ?

4. La lisibilité afin de déceler l'existence éventuelle de difficultés psychomotrices ou d'anomalies perceptives.
5. L'aspect moteur, le temps d'exécution. Si le temps est rapide, on peut penser à de l'excitation, s'il est lent à de la dépression.
6. L'aspect intellectuel, l'importance des détails. Le travail est-il bâclé ou non ?
7. La qualité du tracé qui est le résultat de la décharge de la tension musculaire (dessins n° 4 et 5). Un tracé impulsif, appuyé, qui endommage le papier représente une tension importante ou une agressivité. Des lignes vagues expriment une anxiété, un manque de confiance en soi.
8. Les éléments stylistiques comme l'usage des vêtements ou l'usage exclusif de certaines couleurs. Par exemple, le rouge représente l'agressivité, le vert l'opposition contre la discipline trop rigoureuse, le bleu un bon contrôle de soi, le noir la peur, l'anxiété et l'inhibition. L'absence de toute couleur peut masquer un vide affectif.
9. Les particularités formelles comme la taille, la forme des personnages, des animaux. Par exemple, un enfant dessiné très petit peut correspondre à un enfant inhibé manquant de sécurité et qui tend à s'isoler.
10. L'expression du visage qui reflète l'état d'esprit général, la posture (de face, de dos, de profil...), la position des bras (écartés, le long du corps...) et des mains (absentes, dans les poches...).
11. L'occupation dans l'espace, la localisation des personnages, la place que l'enfant s'attribue dans les relations avec les autres.
12. Les impressions d'ensemble de l'examineur. Un dessin peut laisser une impression de gaieté et d'équilibre, un autre peut déplaire par son tragique ou créer un malaise par ses bizarreries ou ses thèmes morbides.



Dessin n° 4 : Eric (6 ans) – le bonhomme

Il a subi des attouchements sexuels de son papa lors de droits de visite. Les tremblements sont liés au déversage du secret, provoqués par une culpabilité importante d'avoir envoyé son papa en prison et par une angoisse à l'idée d'y aller également pour la faute commise.

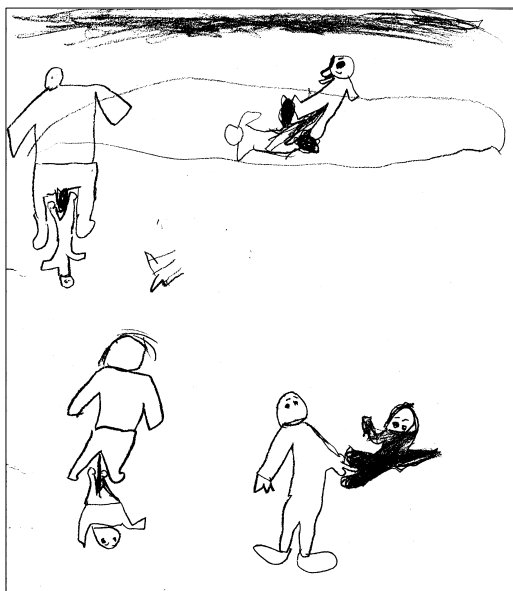


Dessin n° 5 : Eric (6 ans) – dessin libre
Un robot c'est-à-dire l'image d'un corps agressé, manipulé comme un robot.

PARTICULARITES DU DESSIN CHEZ L'ENFANT MALTRAITE

Comme nous l'avons dit, le dessin représente pour l'enfant une décharge émotionnelle, une façon détournée de se raconter, de raconter son histoire qu'il dessine rarement spontanément telle quelle (dessin n° 6).

L'enfant, envahi par la peur, par l'angoisse, par l'agressivité ou encore par la culpabilité, peut éprouver de la difficulté à verbaliser ses sentiments en rapport à la maltraitance, à utiliser un vocabulaire d'adulte.



Dessin n° 6 : Laurence (6 ans) – dessin libre
après 2 semaines d'hospitalisation

Elle a subi des attouchements sexuels par un ami de sa maman. Celle-ci les a surpris.

Elle ne voulait pas en parler, se sentant coupable d'avoir commis une bêtise et de mettre son abuseur (lui-même père de 2 enfants) en prison.

Le fait de proposer à l'enfant de dessiner a plusieurs objectifs :

- le reconsidérer comme un enfant;
- lui permettre de créer;
- l'autoriser à se décharger;
- prendre distance par rapport à une expérience traumatique sans avoir à recourir prématurément à des stratégies du monde des adultes;
- permettre à l'enfant abusé sexuellement, surtout s'il a peur de parler, de montrer à l'examineur quelle partie du corps a été abusée ou la personne qui l'a abusé ou le lieu où cela s'est passé.

Son usage est en général utile dans l'évaluation des enfants âgés de 12 ans maximum, la majorité des adolescents n'aimant pas du tout dessiner.

Quelques particularités :

- Dans le dessin du portrait :

Les enfants abusés sexuellement ne dessinent pas nécessairement la génitalité. Sa présence peut être un indicateur d'un abus sexuel mais n'est certainement pas une preuve. Elle peut être par contre une préoccupation récente pour la sexualité. A l'inverse, son absence peut être un mécanisme de déni de cette zone et n'exclut pas la possibilité d'abus.

Certains enfants maltraités se dessinent très petits, indiquant probablement une faible estime de soi, une faible image du corps. D'autres oublient de dessiner les mains, indiquant le sentiment de délaissement ou d'impuissance (voir dessin n° 3). D'autres encore peuvent avoir une identité sexuelle peu déterminée.

- Dans le dessin de la famille :

L'enfant peut être isolé de la famille ou oublier de se représenter. Dans les cas d'abus sexuel, il peut se mettre dans un rôle peu habituel. Le fait, par exemple, de se dessiner plus grand que l'adulte ou que sa mère peut indiquer qu'il a pris sa place.

- Dans le dessin de l'abuseur :

Celui-ci peut être identifié à quelqu'un de monstrueux ou à quelqu'un de neutre ou encore à quelqu'un de petit comme pour mieux le maîtriser.

Parfois l'enfant refuse de le dessiner, pris par l'angoisse que la demande génère.

- Certains enfants représentent autour d'éléments figuratifs une enceinte, un cercle comme une enveloppe dans une tentative peut-être de se protéger d'un monde extérieur menaçant ou intrusif ou de le contenir (dessin n° 7).



Dessin n° 7 : Antonio (7 ans) – dessin de ce qui lui fait le plus peur Dracula, qu'il entoure d'un grand cercle comme pour s'en défendre. Il a subi des attouchements sexuels de son beau-père.

CONCLUSIONS

Le dessin ne peut être pris seul en compte. Il doit être analysé avec les autres informations obtenues, relatives à l'enfant et à sa famille.

Le dessin n'est pas suffisant pour diagnostiquer un abus. Par contre, celui-ci se révèle intéressant comme :

- ?? un indicateur de la réaction émotionnelle,
- ?? un indicateur de l'identité sexuelle,
- ?? un indicateur de l'image du corps,
- ?? un indicateur de l'estime de soi,
- ?? un mode non?menaçant d'expression de ses sentiments,
- ?? une possibilité de faciliter la verbalisation des sentiments face à l'abus,
- ?? une possibilité d'obtenir des informations de l'enfant relatif aux détails de l'abus,
- ?? une possibilité d'évaluer le niveau de développement et de maturité et de repérer des indices de pathologie.

BIBLIOGRAPHIE

- ? Sous la direction de DECOBERT S. et SACCO F., Le dessin dans le travail psychanalytique avec l'enfant, Romanville St-Agne, Editions Erès, 1995.
- ? Dr AUBIN H., Le dessin de l'enfant inadapté, Paris, Privat, 1970.
- ? GOODWIN J., The use of drawings in incest cases, in Sexual abuse - Incest victims and their families, Chicago, Year Book Medical Publishers, 1989, Chapitre 5.
- ? GRUYER Fr., FADIER? NISSE M. et SABOURIN P., La violence impensable, inceste et maltraitance, Paris, Nathan, 1991.

- ? KELLEY S., The use of art therapy with sexually abused children, Journal of Psycho-social Nursing, 1984, 22,12, pp 12-18.
- ? LUQUET G.H., Le dessin enfantin, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1977.
- ? SGROI S., L'agression sexuelle et l'enfant, approche et thérapies, Québec, Editions du Trécaré, 1986.
- ? VASSE D., L'ombilic et la voix. Deux enfants en analyse, Paris, Editions du Seuil, 1974.
- ? WIDLOCHER D., L'interprétation des dessins d'enfants, Bruxelles, Dessart, 1971.
- ? WILLIAMS J., The cycle of abuse, in Child maltreatment, a clinical guide and référence, St Louis, G.W. Medical Publishing, 1998, Chapitre 10.